

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 36 (1985)

Heft: 1

Artikel: Le Temple Allemand de La Chaux-de-Fonds : objet de décor néo-gothique et objet du décor urbain

Autor: Emery, Marc

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-393569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MARC EMERY

Le Temple Allemand de La Chaux-de-Fonds

Objet de décor néo-gothique et objet du décor urbain

Le Temple Allemand, par son décor et par sa situation dans la trame urbaine chaux-de-fonnière, illustre un moment significatif de la renaissance du gothique dans le canton de Neuchâtel. Construit en 1852 par Hans Rychner, il témoigne de l'influence des cercles artistiques munichoïses que l'architecte a fréquenté lors de ses études dans la capitale bavaroise, en même temps d'ailleurs que de nombreux autres artistes suisses qui joueront un rôle important dans le mouvement néo-gothique en Suisse allemande. Très représentative de la genèse de ce mouvement, l'articulation du décor néo-gothique du Temple Allemand sur une structure d'église-halle carrée, d'esprit avant tout néo-classique, doit retenir notre attention.

Le contexte neuchâtelois

Le Temple Allemand, construit à La Chaux-de-Fonds de 1850 à 1853, est l'œuvre de l'architecte Hans Rychner¹; il constitue un des principaux jalons dans la perspective spécifiquement neuchâteloise de la renaissance du gothique. Des prémices constatées dans certaines fantaisies de l'architecture aristocratique des années 1820, cette renaissance converge vers la construction par l'ingénieur et architecte Guillaume Ritter de l'église Notre-Dame, dite «église rouge» à Neuchâtel, au début de notre siècle².

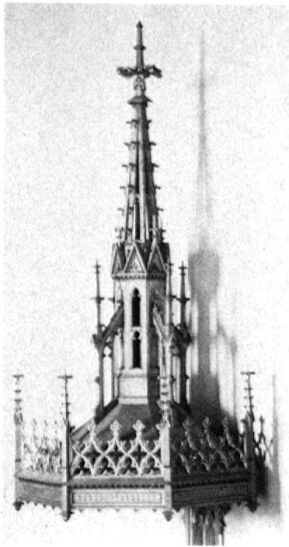
Si cette dernière œuvre est l'expression aboutie d'un gothique flamboyant restitué dans sa valeur de structure organique constituant en soi un décor, le Temple Allemand ne se révèle gothique que par l'intégration ingénieuse de son décor dans une architecture dont l'esprit est d'abord néo-classique. La confrontation de ces deux œuvres témoigne tout à la fois d'une évolution et d'un débat passionné dont la clef de voûte sera, à Neuchâtel, la restauration fort contestée de la collégiale en 1870, restauration conduite par l'architecte Léo Châtelain³.

Le contexte urbain dans lequel se situe le Temple Allemand nous inclinerait à inscrire la renaissance du gothique dans le cadre d'un mouvement plus général marqué par la renaissance du décor consécutive à l'ascèse imposée par les canons néo-classiques.

En 1850, La Chaux-de-Fonds est une ville structurée depuis quinze ans au moyen d'un plan d'alignements dessiné par l'ingénieur Charles-Henri Junod⁴. Elle obéit dans son architecture aux canons d'un néo-classicisme épuré autant par la rigueur du climat que par l'anonymat de ses entrepreneurs-constructeurs. C'est une ville-jardin qui aspire à la floraison d'un décor épisodiquement créé lors d'éphémères fêtes à caractères patriotiques⁵.

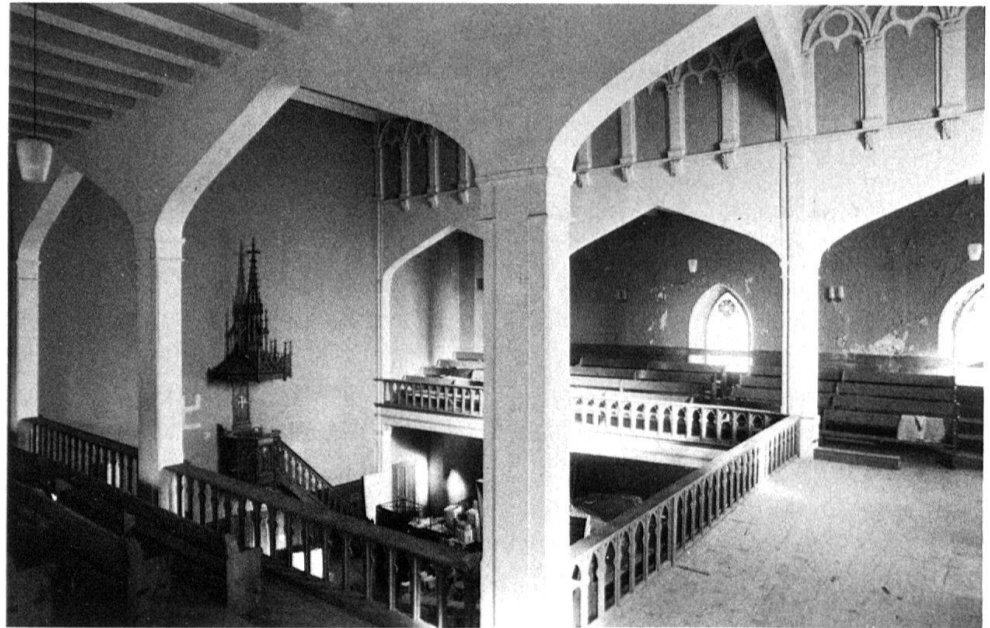
Ainsi, sur un arrière-fond de «fabriques de jardin» autant exotiques que gothiques, émerge la silhouette du Temple Allemand, ins-

Fig. 2



1 La Chaux-de-Fonds, Temple Allemand. Détail de l'abat-voix de la chaire.

2 La Chaux-de-Fonds, intérieur du Temple Allemand.



crite au centre d'une de ces perspectives créées par la rectitude d'un plan en damier⁶. Autre floraison décorative de la même veine, celle de la cour vitrée aménagée à l'intérieur de la très fonctionnelle halle d'un manège recyclé en habitation collective en 1868 par un «négo-ciant en objets d'art et d'industrie»⁷.

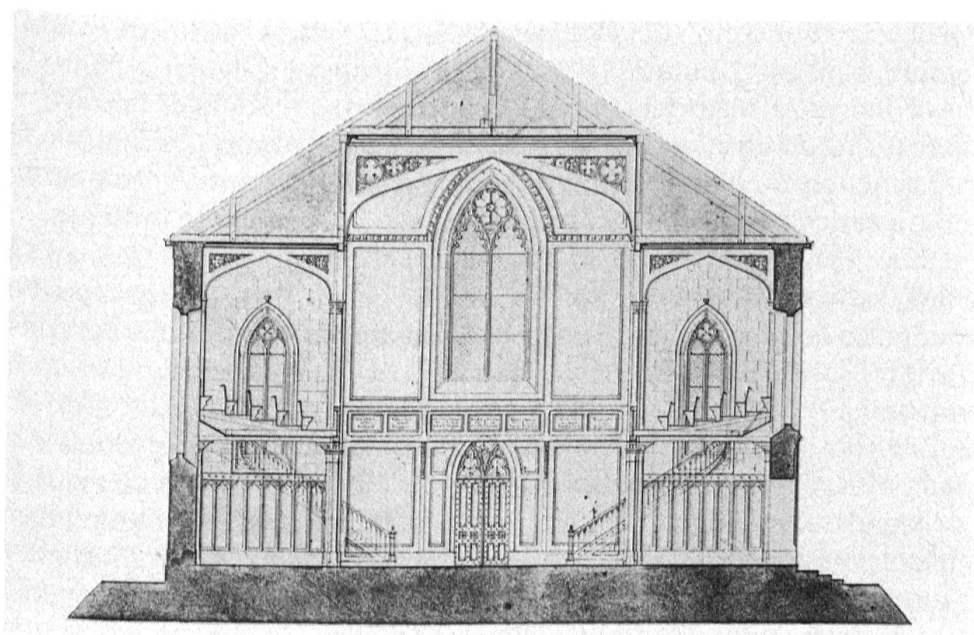
Le décor intérieur

Fig.3 Le plan est un carré divisé en trois nefs de trois travées, couvertes de plafonds plats situés à des hauteurs différentes, choisies de façon à autoriser un toit à deux pans très adapté aux rigueurs du climat, mais modelé de sorte que, vu de face dans la perspective de la rue qui mène au Temple, celui-ci présente malgré tout un effet de silhouette à trois nefs.

L'aspect intérieur surprend immédiatement par l'originalité de la structure porteuse constituée d'arcs brisés et raidis qui connotent autant le gothique flamboyant anglais que l'architecture musulmane, persane en particulier. Un parallèle étroit peut être établi avec l'intervention de Kunckler pour l'Eglise St-Laurent à St-Gall dont le projet de restauration ne précède que de deux ans celui de Rychner pour le Temple Allemand⁸.

La partie haute de la nef principale est occupée par un faux triforium à cinq baies entrecoupées de pilastres à chapiteaux à corbeille feuillagée reposant sur un cordon nu ponctué sous chaque pilastre d'un modillon à volute orné d'une feuille d'acanthé. Les éléments porteurs principaux sont traités sous la forme de pilastres à chapiteaux nus. La balustrade, la chaire et les boiseries du mur nord prennent en bois naturel un décor gothique; les vitraux sont à remplage métallique – voire à remplage simplement stylisé dans le dessin du vitrail lui-même. L'ensemble de l'intérieur devait comporter à l'origine un décor peint stylisant un appareillage de pierre de taille et

Fig.1



3 La Chaux-de-Fonds, Temple Allemand. Coupe transversale, dessin de l'architecte Hans Rychner.

des bas-reliefs en trompe l'œil. S'il a existé, ce décor a été effacé par des couches de peintures ultérieures.

Actuellement désaffectée faute de paroissiens de langue allemande en nombre suffisant, cette église-halle attend un nouvel usage; par la même occasion se pose la question de la préservation d'un décor conçu pour créer une atmosphère d'église.

Un témoin de l'école munichoise

L'ensemble se présente comme une recherche de synthèse entre l'antiquité et le moyen âge, tout en restant sobre et, plutôt que surabondant et éclectique, simplement évocateur: une architecture mettant en scène un «ordre gothique» assimilable aux ordres dorique, ionique ou corinthien, ou saisissant les motifs d'arcatures brisées et de remplages trefflés pour échapper enfin à la tyrannie du dessin néo-classique; l'alternative reste ouverte. Par cette composition plus subtile qu'il ne paraît au premier abord, Rychner témoigne qu'il fut élève de Gärtner à Munich dans les années vingt à trente du siècle passé, côtoyant ainsi des architectes suisses tels que Caspar Jeuch, Johann Christoph Kunkler, Amadeus Mérian, etc. ... A cette époque trois personnages exerçaient à Munich une influence sur l'enseignement de l'architecture. Leo von Klenze (1784-1864), Friedrich von Gärtner (1792-1847) et J.M.C.G. Vorherr (1778-1847). Du premier nous évoquerons la Glyptothèque décrite par Auguste Bachelin comme «un froid parallélogramme avec portique à colonnes doriques supportant un fronton»⁹. L'église St-Ludwig construite par le deuxième est, d'après André Meyer, «une basilique romane, ou mieux romanisante, de trois nefs séparées par des colonnes connotant fortement la Renaissance, une façade avec deux tours, transept, chevet, et à l'intérieur un système de voûtes gothiques inattendu»¹⁰. Quant au dernier, il fut le propagandiste du «Sonnenbau» du D^r B.C.

Faust, une conception déjà fonctionnaliste de l'urbanisme et de l'architecture dont est tributaire le plan de la ville de La Chaux-de-Fonds¹¹. – Académisme, historicisme, rationalisme: trois tendances de l'architecture munichoise qui convergent à La Chaux-de-Fonds autour de la construction du Temple Allemand et de son décor, du gothique de circonstance inscrit dans la froideur d'une ville presque radieuse.

Zusammenfassung Dank seiner Ausstattung und seiner Lage im Stadtgefüge von La Chaux-de-Fonds gilt der «Temple Allemand» als markantes Beispiel für das Wiederaufleben der Gotik im Kanton Neuenburg. Die 1852 von Hans Rychner erbaute Kirche spiegelt den Einfluss der Münchner Schule, der in den Künstlerkreisen der bayrischen Metropole damals eifrig gepflegt wurde. Auch Hans Rychner hat diese Zirkel während seiner Münchner Zeit oft besucht, gleichzeitig mit zahlreichen anderen Schweizer Künstlern, die dann während der Phase der Neugotik in der deutschen Schweiz eine wichtige Rolle spielen sollten. Unsere Aufmerksamkeit gilt der Gliederung der neugotischen Ausstattung des «Temple Allemand», die auf einer quadratischen Hallenkirche klassizistischer Prägung aufbaut.

Riassunto Attraverso le sue decorazioni e grazie alla sua posizione nel tessuto urbano di La Chaux-de-Fonds, il «Temple Allemand» manifesta un momento significativo del ricupero dello stile gotico nel canton Neuchâtel. Costruito nel 1852 da Hans Rychner, esso testimonia l'influenza della scuola di Monaco di Baviera, frequentata dall'architetto contemporaneamente a numerosi colleghi svizzeri che pure ebbero un ruolo importante nella divulgazione del neogotico nella Svizzera tedesca. Molto rappresentativa per la genesi di questo movimento è l'articolazione degli arredi neogotici del «Temple Allemand», su una struttura a sala quadrata d'ispirazione primariamente neoclassica.

Notes ¹ BACHELIN, AUGUSTE. Art et artistes neuchâtelois: Hans Rychner, 1813–1869 (Musée Neuchâtelois, 1882, pp.85–90.).

² FRÖHLICH, MARTIN. Gotische Werkstücke aus Beton (Archithese 4, 83). L'article est consacré à «l'église rouge» de Guillaume Ritter (1835–1912).

³ BOREL, CATHERINE. La Restauration de l'Eglise collégiale de Neuchâtel dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Mémoire de licence, Université de Neuchâtel, Institut d'histoire, 1982). Une exposition consacrée à Léo Chatelain (1839–1913) est en préparation au Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel.

⁴ GUBLER, JACQUES. La Chaux-de-Fonds (INSA-3, GSK, Bern, 1982).

⁵ RAMSEYER, JACQUES. Autrefois, la fête en pays neuchâtelois (Nouvelle Revue Neuchâteloise, 4, 84).

⁶ EMERY, MARC. Le Jura industriel (Catalogue de l'exposition «Il était une fois l'industrie, Zürich – Suisse romande», API, Genève 1984).

⁷ EMERY, MARC. Le Manège. (Archithese, 5, 80).

⁸ KNOEPFLI, ALBERT. St.Laurenzen und seine baulichen Schicksale (Die Kirche St.Laurenzen in St.Gallen, Verlagsgemeinschaft St.Gallen 1979).

⁹ BACHELIN, AUGUSTE (op.cit., note 1).

¹⁰ MEYER, ANDRÉ. Neugotik und Neuromantik in der Schweiz (Verlag Berichthaus Zürich, 1973).

¹¹ EMERY, MARC. Faust et Le Corbusier (Nouvelle Revue Neuchâteloise, 3, 84).

**Sources
des illustrations**

1, 2: Marc Emery, La Chaux-de-Fonds. – 3: Musée d'histoire, La Chaux-de-Fonds.

Adresse de l'auteur

Marc Emery, Architecte, conservateur des Monuments et des Sites du canton de Neuchâtel, Place d'Armes 3, 2300 La Chaux-de-Fonds